

Assemblée générale UEEMF - 1.4.07

Lectures bibliques : Luc 19,28-42 ; Philippiens 2,5-11 Prédication : 2 Corinthiens 8,7-9

Nous avons entendu deux lectures bibliques. Pour ce dimanche des Rameaux, la lecture de l'Évangile était évidemment le texte de l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il y a des contrastes frappants dans ce texte. Jésus s'approche de Jérusalem à pied, comme un pèlerin tout simple, sans aucun signe d'une personnalité importante, mais sa manière de donner des ordres et d'utiliser les animaux d'autres personnes est digne d'un dirigeant investi des pleins pouvoirs sur son peuple. Jésus fait venir un animal sans préciser l'utilisation qu'il veut en faire et sans avertir d'autres personnes de sa venue imminente, mais les disciples commencent à louer Dieu et à accueillir Jésus comme le Messie promis de sorte que toute la foule devienne enthousiasmée. Jésus laisse libre cours à la foule de le célébrer, mais répond aux critiques des pharisiens que les pierres commenceront à crier dès que la louange s'arrêtera. Il y a un contraste frappant entre sa simplicité extérieure et son autorité démontrée.

La deuxième lecture biblique a également évoqué un contraste. Dans sa lettre aux Philippiens, Paul évoque le chemin du Christ qui s'est dépouillé de la gloire divine et est devenu homme. Le Christ a renoncé à la richesse auprès de Dieu pour s'appauvrir et prendre la condition d'un serviteur. Il s'est abaissé jusqu'aux pires conséquences de l'existence humaine, la souffrance et la mort. Mais Dieu l'a élevé au-dessus de tous afin que tout genou fléchisse et toute langue confesse que le Seigneur, c'est Jésus-Christ. Dans cette deuxième lecture, le chemin du Christ est marqué par le contraste entre l'abaissement qu'il choisit et l'élévation que Dieu le Père lui accorde.

Ce chemin du Christ a-t-il une importance pour les contrastes que nous vivons dans notre quotidien dans ce monde ? Jusqu'aux contrastes dans le domaine économique ? Lors de l'assemblée générale de l'année dernière, nous avons parlé du défi Michée et de la lutte contre la pauvreté. Cette année, nous avons pris une décision pour participer à « Oikocrédit ». Dans sa campagne de cette année, Connexio, notre œuvre de mission et de diaconie aborde également le thème de la richesse. Le texte biblique que j'ai choisi pour la prédication prend le contraste entre richesse et pauvreté comme point de départ. Il s'agit d'un passage où l'apôtre Paul rappelle aux Corinthiens que la communauté mère à Jérusalem s'est appauvrie et qu'il faut lui venir en aide. C'est un texte sur la solidarité. Nous pouvons y puiser pour discerner le fondement de la solidarité chrétienne. Ce qui m'intéresse à voir avec vous est l'argumentation de Paul pour amener les Corinthiens à soutenir l'église à Jérusalem.

Au début du chapitre 8 de la deuxième lettre aux Corinthiens, Paul évoque l'exemple des églises de Macédoine : « *Au milieu des multiples détreffes qui les ont éprouvées, leur joie surabondante et leur pauvreté extrême ont débordé en trésors de libéralité.* » (8,2) Chaque lecteur remarque tout de suite que ces églises n'ont pas eu les grands moyens financiers afin de donner « généreusement » de leur surplus la dîme de leur recettes à d'autres églises. La description de Paul est beaucoup plus dramatique. Il s'agit d'églises matériellement pauvres, mais qui débordent de joie et d'engagement au niveau spirituel de sorte qu'elles insistaient au-delà de toute attente à participer à l'offrande en faveur de la communauté à Jérusalem. Paul dit des membres des églises en Macédoine : « *en toute spontanéité, avec une vive insistance, ils nous ont réclamé (!) la grâce de participer à ce service...* » (8,3) Le moteur de leur libéralité était leur foi vivante et non pas leurs avoir au niveau matériel. C'est un premier élément à retenir pour toute discussion sur la solidarité et la charité. A un niveau purement moral, on pourrait insister que les nantis donnent de leurs surplus à ceux qui sont dans le besoin. L'exhortation se baserait alors sur la mauvaise conscience si on est trop riche par rapport à d'autres. Mais vu d'un angle spécifiquement chrétien, le moteur de la libéralité n'est pas le surplus matériel, mais le surplus que la foi a apporté, même au milieu d'une situation économique désolante.

Prédication de l'évêque Patrick Streiff
Fondements de la solidarité
2 Corinthiens 8.7-9
2 sur 3

Envers les Corinthiens, Paul n'évoque pas leur situation matérielle pour les exhorter à participer à l'offrande en faveur de Jérusalem. Il ne fait pas de comparaison pour leur dire qu'ils ont certainement autant que les Macédoniens et peuvent alors donner autant ; ou qu'ils sont plus riches qu'eux et peuvent donner encore plus. Paul ne fait pas de comparaison matérielle. Il évoque les biens spirituels des Corinthiens : « *puisque vous avez de tout en abondance, foi, éloquence, science et toute sorte de zèle et d'amour que vous avez reçus de nous* » (8,7). Ceux parmi vous qui connaissent bien la Bible, savent que les Corinthiens se sentaient particulièrement investis de beaucoup de dons spirituels. Qu'ils se sentaient très riches dans ce domaine. Dans la première lettre aux Corinthiens, Paul avait appelé les dons de l'Esprit des dons de la grâce. Ici, dans ce texte, Paul parle également de la grâce. C'est même frappant combien de fois il utilise ce mot : cinq fois en neuf versets ! Tout comme les dons de l'Esprit sont appelés des dons de grâce, Paul utilise le terme de 'grâce' pour la générosité matérielle, la libéralité des Macédoniens. Il appelle les Corinthiens d'avoir « *en abondance de la générosité* (textuellement : *de la grâce*) » (8,7). C'est un deuxième élément à retenir pour toute discussion sur la solidarité et la charité. D'un point de vue chrétien, la libéralité est une grâce. Les dons de grâce ne se limitent pas au domaine spirituel. Ils englobent le domaine matériel. Spirituel et matériel font un tout. Paul est conscient que beaucoup de chrétiens aiment partager la grâce dans le domaine spirituel, mais pas forcément dans le domaine matériel. C'est pourquoi il les incite « *à prouver l'authenticité de votre charité* » (8,8) et à « *achever de réaliser* » leur oeuvre. Un des personnages dans l'histoire de l'Eglise qui était particulièrement attentif à la thématique de l'argent était John Wesley. En son temps, au XVIIIe siècle, il a régulièrement averti les chrétiens qu'ils sont aveugles sur un œil ; qu'ils prennent au sérieux uniquement certaines parties de la Bible parlant de choses spirituelles et quelques thèmes moraux, mais pas cette autre partie du message biblique qui parle de l'argent et des choses matérielles. Wesley a exhorté les méthodistes à prendre au sérieux ce que la Bible dit sur la pauvreté et la richesse, sur l'amour de Dieu pour les pauvres et les dangers de la richesse. Et depuis que je voyage régulièrement dans des pays beaucoup plus pauvres que la Suisse ou la France, cette question de la solidarité matérielle me travaille. Elle doit être une partie intégrante de notre foi en Christ. La solidarité – dans une optique biblique - ne se base pas simplement sur une comparaison des biens, une exhortation morale ou le fait d'avoir mauvaise conscience. Elle trouve son dynamisme dans la foi. Elle est une autre forme pour mettre en pratique la grâce de Dieu.

Paul va encore plus loin dans son argumentation – et Wesley s'en est inspiré en son temps, tout comme son frère Charles dans ses cantiques pour les pauvres où il parle de Jésus comme l'ami des pauvres. Paul insiste que cette générosité chrétienne est liée au Christ lui-même et le chemin qu'Il a tracé. Je pense que vous comprenez tout de suite pourquoi j'ai choisi la lecture biblique de la lettre aux Philippiens. Dans celle-ci, on peut trouver le même chemin de Jésus qui s'est appauvri. La tracée choisie par le Christ est la descente. C'est la descente de Dieu dans ce monde où tous veulent monter et avancer. Le Christ devient pauvre pour apporter sa présence à tous les êtres humains dans ce monde où tous vivent dans l'envie de gagner et posséder plus. Jésus, dans sa vie sur cette terre, ne possédait rien. Il est né dans une étable. Il traversait le lac dans un bateau qu'il a dû emprunter à d'autres. Il a nourri la foule avec le peu d'aliments qu'un garçon lui a apporté. Il entra à Jérusalem sur un animal qui ne lui appartenait pas. Il fut enterré dans un tombeau qui a été construit pour quelqu'un d'autre. Et tout de même il a enrichi les gens. La samaritaine au puits de Jacob en a témoigné à tout son village. L'aveugle a retrouvé la vue. Zachée a commencé à redistribuer la moitié de sa fortune. Jésus a apporté la présence divine, a pardonné, a guéri, a redressé et libéré des personnes. Lorsque Jésus s'est appauvri, il n'a pas perdu la richesse, mais la richesse s'est transformée. Jésus n'est pas resté un riche qui est riche pour soi-même. Il est devenu un homme qui est riche pour les autres. Au lieu d'avoir la richesse, il a partagé la richesse. Il nous a enrichis.

Quelle en est la conséquence ? Si Jésus « *s'est fait pauvre, pour vous enrichir de sa pauvreté* » (8,9), est-ce que cela nous mène à un évangile de la prospérité comme certains le disent ? Est-ce qu'il s'est fait pauvre pour nous libérer de toute difficulté, nous faire riche et bien à l'aise ? Non, certainement pas. Ce serait oublier que nous sommes appelés à le suivre. Il nous enrichit afin que nous, à notre tour, apprenions à partager notre richesse et à enrichir d'autres. Le « projet VIE » dont Bernard Lehmann a parlé dans son rapport de président de l'UEEMF, se base sur ce partage spirituel et matériel. Comme les Corinthiens nous aussi sommes incités à mettre la grâce en oeuvre. Comprenez-moi bien : je ne vous exhorte pas à être un peu

Prédication de l'évêque Patrick Streiff

Fondements de la solidarité

2 Corinthiens 8.7-9

3 sur 3

plus généreux. Je vous exhorte à être des disciples du Christ dont la foi imprègne tous les domaines de la vie et dont la grâce transforme le cœur et la tête et même le porte-monnaie. Que Dieu transforme nos vies et nos communautés à suivre Jésus le Christ – pour le bien de ce monde et à sa gloire.